

ARTYKUŁY

Klio. Czasopismo poświęcone dziejom Polski i powszechnym
PL ISSN 1643-8191, t. 31 (4)/2014, s. 3–18



<http://dx.doi.org/10.12775/KLIO.2014.055>

MIHAI POPESCU

(Paryż)

Les soldats de Marc Aurèle, entre le Danube et l'Asie Mineure

Les deux décennies du règne de Marc Aurèle (161–180), l'empereur philosophe, furent marquées par deux longues, très longues guerres¹. Deux décennies d'un retour d'expérience dans le domaine militaire. Pendant un quart de siècle, comprenant la fin du règne d'Hadrien et celui d'Antonin le Pieux, aucune confrontation d'envergure ne trouble l'instruction d'une génération entière de soldats romains. La durée du service variait, selon le type de la troupe, de seize à vingt-cinq ans, avec quelques exceptions. Cette génération de militaires, active entre 135 et 161 n'a connu que des escarmouches, comme fut le cas sur le Danube au début du règne d'Antonin le Pieux², ou des opérations qui s'apparentaient à celles du maintien

¹ *Marc Aurel*, éd. R. Klein, Darmstadt 1979; A. R. Birley, *Marcus Aurelius. A Biography*, New Haven 1987; P. Grimal, *Marc Aurèle*, Paris 1991; M. Grant, *The Antonines. The Roman Empire in Transition*, Londres 1994; K. Rosen, *Marc Aurel*, Reinbek bei Hamburg 1997; O. Hekster, *Commodus. An Emperor at the Crossroads*, Amsterdam, 2002.

² C. C. Petolescu, *Dacia. Un mileniu de istorie*, Bucarest 2010, p. 168 et 293–294.

de l'ordre, lorsque, des troupes auxiliaires du Danube sont envoyées en Afrique³. Leur nombre, leur qualité ou la brièveté du déplacement sont loin de rappeler la lourdeur de l'intendance d'une campagne ou d'une guerre avec ses prétoriens et ses légionnaires. Cependant, les héritiers de cette génération de guerriers sans adversaires seront confrontés, dès le début du règne conjoint de Marc Aurèle et Lucius Verus, coup sur coup, à deux menaces très fortes, amenés, successivement, à défendre l'Empire sur deux frontières très éloignées, en Orient et sur le Danube.

La première confrontation, la guerre parthique de Lucius Vérus, éclate à la suite d'un désaccord entre Parthes et Romains quant à l'Arménie. Le conflit semble avoir été préparé de longue date côté parthe. Les Romains ne sont pas en reste. Dès 159, le futur consul Neratius Proculus est placé à la tête d'une vexillation légionnaire en route vers l'Orient⁴.

En 161, Vologèse IV, le roi des Parthes, lance une offensive sur l'Arménie, afin de placer à la tête du petit royaume un souverain favorable à la dynastie Arsacide. L'armée romaine de Cappadoce, menée par Sedatius Severianus⁵, son gouverneur, riposte mais elle subit une telle défaite à Elegeia que le légat des Augustes préfère se donner la mort⁶. Les Parthes continuent leur progression vers la Syrie; le système de défense romain appuyé sur des armées provinciales semble atteindre ses limites. La nouvelle stratégie mise en œuvre repose sur la création de commandements militaires unifiés. Des militaires issus de dix légions de l'Empire, dont trois complètes, de nombreuses troupes auxiliaires, épaulent dorénavant les huit légions orientales. Bien entendu, Lucius Verus incarne la figure impériale sur place, mais, dans un premier temps, avant même l'arrivée du prince, le principal stratège fut Statius Priscus⁷. Dès 162, le roi arménien favorable aux Parthes

³ *RMD*, V, 409–411.

⁴ *CIL*, IX, 2457; P. Weiss, « Militärdiplome und Rechtsgeschichte. Der Konsulat des L. Neratius Proculus und die Vorgeschichte des Partherkriegs unter Marc Aurel und Lucius Verus », dans *Herrschen und Verwalten. Der Alltag der römischen Administration in der Hohen Kaiserzeit*, R. Haensch, J. Heinrichs éd., Cologne 2007 (Kölner historische Abhandlungen, 46), p. 160–172.

⁵ *PIR*², S, 306.

⁶ Dion Cassius, LXXI, 2, 1; Lucien de Samosate, *Alexandre*, XXVII.

⁷ *PIR*², S, 880.

est évincé au profit de Sohaemus qui reprend sa capitale, puis, en 163, toute l'Arménie est sous le contrôle de Rome qui avance ses pions le long du littoral du Pont et dans le Caucase. Lucius Verus, depuis Antioche, mérite bien du titre d'*Armeniacus*⁸. Il semblerait qu'après la reprise de l'Arménie, Staius Priscus cède sa place à d'autres généraux, tel Martius Verus⁹, mais surtout Avidius Cassius¹⁰. Celui-ci est l'artisan des défaites parthes en Mésopotamie, rétablissant le protectorat romain en Osrohoène, investissant Doura-Europos, puis Séléucie du Tigre et Ctésiphon, la capitale de Vologèse. Afin d'éloigner durablement la menace parthe, les Romains poussent leur offensive (de 165–166) sur les hauts plateaux iraniens. Lucius Verus et Marc Aurèle méritent ainsi des titres de *Parthicus maximus* et *Medicus* et célèbrent leur triomphe le 12 octobre 166 à Rome¹¹. Les provinces d'Orient sont confiées pour de longues années aux généraux les plus brillants de la guerre : Martius Verus en Cappadoce et Avidius Cassius en Syrie. Le pouvoir de ce dernier devint tellement important qu'en 175 il tenta d'usurper la pourpre.

Sur le Danube, les avertissements étaient nombreux mais faute de traitement global des causes, l'Empire glisse vers une nouvelle guerre. Des causes multiples d'ordre général ou plus particulier dont certaines sont seulement entrevues provoquent l'affrontement.

Les tribus germaniques qui s'étaient installées sur le pourtour de la mer Baltique, les Goths, subvenaient à leurs besoins grâce à une économie tournée vers la consommation locale. Une période de refroidissement climatique suivant une autre de croissance démographique ne pouvait que désorganiser des sociétés dans lesquelles les rendements fournis par l'élevage, l'agriculture, la chasse ou la pêche demeuraient faibles et les échanges avec d'autres zones de production limités. Tout aléa provoque des tensions. Bref, les terres n'arrivent plus à nourrir les hommes et leurs bêtes. L'apparition des disettes ne peut qu'accroître les discordes internes. L'une des réponses fournies aux risques qui menacent la survie des groupes est

⁸ *PIR*², C, 606. Voir, par exemple le diplôme *RMD*, I, 62.

⁹ *PIR*², M, 348.

¹⁰ *PIR*², A, 1402.

¹¹ *Histoire Auguste, Verus*, VII, 9; VII, 5 et 7; Eutrop., *Brev.*, VIII, 10.

la migration partielle ou intégrale de la communauté. Proches, les plaines de l'Oder et de l'Elbe semblent accueillantes, mais un obstacle majeur se dresse devant leur volonté d'implantation, elles sont déjà occupées par d'autres peuples qui se retrouvent à l'étroit entre le marteau septentrional et l'enclume impériale. C'est ainsi qu'on peut comprendre l'assaut des Langobards dès 167¹².

Autrefois amies des Romains, certaines tribus voisines de la frontière demandent à obtenir plus de subsides ou à être acceptées et installées à l'intérieur de l'empire. Si le premier type de requête trouve parfois des réponses favorables, les raids ou les tentatives de migration sont brisés par la force. Les opérations de maintien de l'ordre se succèdent, mécontentent encore plus et l'engrenage fatal est mis en marche. Le système clientélaire qui assurait, en partie, la stabilité de la région s'effondre. Les alliés ne remplissent plus leur rôle défensif de contrôle des territoires tampons, au contraire, ils retournent leurs armes contre Rome.

Des signaux d'alarme avaient été envoyés, comme ce fut le cas de l'incursion des Chattes¹³. La menace était connue mais elle fut contenue grâce aux efforts diplomatiques. Il ne fallait surtout pas ouvrir un second front alors que la préparation et la poursuite de l'expédition orientale avait annihilé des nombreuses troupes. Sans prendre en discussion les unités auxiliaires, parmi les dix légions danubiennes, trois, la *II Adiutrix*, la *IV Flavia Felix* et la *V Macedonica* sont engagées contre les Parthes¹⁴. Le système défensif de Pannonie inférieure et des Mésies est très affaibli.

Si les diplomates tentent d'acheter la paix avec les peuples voisins, l'argent manque dans les caisses. Durant quatre années, de 162 à 166, il faut financer l'expédition de Lucius Vérus. Les mines d'argent se tarissent. La monnaie d'argent si prisée par les Barbares se déprécie et, conjointement, les subsides, les cadeaux, sont moindres. C'est le temps des économies et l'Empire semble ne plus avoir les ressources de ses ambitions. La crise du système de la domination romaine au nord du fleuve est ouverte et aucune action offensive décisive n'est envisageable.

¹² Dion Cassius, LXXII, 3, 1^a.

¹³ *Histoire Auguste, Marc.*, VIII, 7–8.

¹⁴ Voir, par exemple, *CIL*, III, 6189 et *IDRE*, I, 151.

Le retour triomphal des troupes d'Orient s'accompagna de l'arrivée de la « peste antonine ». Il s'agit, probablement, d'une importante épidémie de variole. Elle trouverait sa source à Séleucie du Tigre. Lors de sa prise par les troupes commandées par Avidius Cassius, un soldat qui participait au pillage du temple d'Apollon aurait ouvert un coffret et libéré les miasmes pestilentiels¹⁵. Au gré des pérégrinations des soldats, des déplacements de populations et de personnes, la maladie touche le pays des Parthes, l'Égypte, l'Asie, puis le cœur du pouvoir, Rome et l'Italie.

Quatre années de campagnes avaient, d'une part, aguéri les soldats mais aussi marqué du sceau de la lassitude. Les problèmes de manquement à la discipline militaire ne sont pas rares. Par ailleurs, le choix de la dyarchie présentait, dans un premier temps, l'avantage de la présence de l'un des empereurs à Rome alors que l'autre menait campagne. En revanche, en vue de la préparation de l'intervention sur le Danube, la prise de décision par les princes tiraillés entre leurs deux cercles de conseillers, semble être moins réactive.

Dans une société relativement apaisée, toute une génération de militaires avait perdu l'habitude de voir l'empereur conduire les troupes à la victoire. Curieux destin que celui de Marc Aurèle, ce philosophe devenu empereur qui partagea le pouvoir avec son père, en tant que César depuis 145, puis avec son frère, respectant ainsi les volontés d'Hadrien, enfin avec son fils, qui rêvait de paix et d'une gestion de l'empire depuis Rome et qui passa plus de la moitié de son règne dans les provinces à guerroyer.

La présence de l'empereur sur le front

Comme on l'a déjà évoqué, la guerre en Orient ne se déroule pas comme prévu. La présence de l'*imperator* sur le front semble des plus nécessaires afin de coordonner, conduire les actions militaires et de rassurer les provinciaux. Marc Aurèle dépêche Lucius Verus vers la Syrie, mais celui-ci prit son temps avant d'arriver à Antioche où le luxe affiché fit grincer des dents. Il ne quittât presque jamais son quartier général sauf pour accueillir, à Ephèse,

¹⁵ *Histoire Auguste, Ver.*, VIII, 1–3.

son épouse Lucilla, la fille de Marc Aurèle¹⁶. Néanmoins, la guerre finie, le triomphe final est célébré en 166 à Rome et les deux empereurs frères portent conjointement les surnoms *Armeniacus*, *Medicus* et *Parthicus*. Lorsque les attaques des Germains menacent l'Italie, Marc Aurèle ne veut plus répéter les erreurs du début de la crise orientale et n'hésite pas, malgré les avertissements de ses proches, à monter en première ligne et à être présent physiquement parmi ses soldats.

Malgré les réticences de Lucius Vérus, Marc Aurèle insiste sur la présence des deux princes sur le front. Du point de vue tactique, il profite de l'expérience militaire acquise par son frère et de la possibilité de mobiliser deux grands corps d'armée pour faire face à la multiplication des fronts sans déléguer trop de pouvoir aux gouverneurs. Cela permet aussi de motiver autrement les soldats. Du point de vue politique, il semble important pour la survie du régime d'être associé dans la victoire et d'être honoré conjointement du titre de *propagator imperii*. Il était inconcevable de faire partir à nouveau celui qui avait déjà combattu et triomphé comme de le laisser mener une vie dissolue à Rome. La concorde affichée pourrait effacer l'image négative de Lucius Vérus. Du point de vue diplomatique, en fonction des résultats militaires, il serait plus aisé d'offrir des solutions négociées pour la sortie de crise. Mais toutes ces bonnes intentions ne cachent-elles pas la méfiance envers son co-empereur, capable d'ourdir un complot lors de son absence de Rome ? Mais ce problème prit fin au début de l'année 169 quand Lucius Vérus trépassa de manière mystérieuse¹⁷. Le fils de Marc Aurèle, Commode, né en 161, fut associé au trône en tant que César dès ses 5 ans, puis, dès la prise de sa toge virile à 14 ans, il accompagna son père dans toutes les campagnes¹⁸. Ainsi, de la fin de l'année 168 et jusqu'à son décès en mars 180, Marc Aurèle ne reviendra même pas deux ans à Rome où le peuple a gardé le souvenir de la célébration du triomphe contre les Germains de décembre 176 et du mariage de Commode, en 177. De fait, le centre de décision de l'Empire a glissé durant une décennie sur le Danube, entre Carnuntum et Sirmium, ses quartiers-généraux (où il perdit d'ailleurs

¹⁶ *Histoire Auguste, Ver.*, VII, 7.

¹⁷ *Histoire Auguste, Marc.*, XV, 5–6; *Ver.*, IX, 11; X, 1–5.

¹⁸ *PIR*², A, 1482.

la vie), voire aux bouches de la rivière Groh, de l'autre côté de la frontière, en territoire marcoman. Il est évident que dans sa conception, l'empereur devait assumer sur place et non à Rome ou à Antioche la posture de général victorieux. Peut-être que sa décision de renoncer aux titres d'*Armeniacus*, *Medicus* et *Parthicus*, devrait-elle être aussi analysée dans cette perspective. Il s'agissait de titres gagnés par son frère dans une guerre à laquelle il n'avait pas participé.

Les commandements militaires unifiés

En 168, le départ en guerre s'accompagna de l'accélération de la mise en chantier d'une série de décisions à caractère administratif et militaire¹⁹.

L'idée de créer de grands commandements militaires communs à plusieurs provinces sous la houlette d'un seul général capable de mobiliser, de concentrer, de transférer des forces diverses, fait son chemin au point de devenir une des données tactiques essentielles.

Suivons l'exemple de Marcus Claudius Fronto, dont la carrière a été conservée sur une base de statue en armes dressée sur le Forum de Trajan²⁰. Après un cursus classique sénatorial à Rome, à la fin du règne d'Antonin le Pieux, il est nommé légat de la XI^e légion *Claudia* de Durostorum. Puis, il suit Lucius Vérus à la tête de la I^{re} légion *Minervia* convoyée lors de l'expédition parthique, ensuite d'un corps d'armée autonome (légat des Augustes propréteur de l'armée de légionnaires et d'auxiliaires pour l'Orient conduite en Arménie et Osrhoène et Anthemusia). Décoré, il rentre en Italie pour réaliser le recrutement des légions *II* et *III Italica*, puis est élu consul. Quand les deux empereurs partent en guerre, il fait de nouveau partie des conseillers de Lucius Vérus. Très vite, il est dépêché au gouvernement de Mésie supérieure. Les troubles qui agitent les Dacies le propulsent au cœur de la refonte administrative et militaire de ces provinces transdanubiennes. Lors du redéploiement de la *legio V Macedonica* de Troesmis en

¹⁹ *Histoire Auguste, Marc.*, XXII, 9 : « Il (Marc Aurèle) transforma des provinces proconsulaires en consulaires et des provinces consulaires en proconsulaires ou prétoriennes, selon les nécessités de la stratégie ».

²⁰ *CIL*, VI, 41142 = *ILS*, 1098 = *IDRE*, 10 et *Histoire Auguste, Marc.*, XXII, 7.

Mésie inférieure vers Potaissa, la province de Dacie supérieure ne peut plus être gouvernée par un légat de rang prétorien. Il faut envoyer un consulaire; l'élu est Sextus Calpurnius Agricola²¹. Lors de l'attaque jazyge de 168, la nouvelle légion de Dacie s'engage au combat sous la conduite de son gouverneur qui, soit frappé par l'ennemi soit par l'épidémie, trépassa. La Dacie supérieure se retrouve en proie aux pillards, avec le siège de gouverneur vacant. Le seul recours possible est de confier temporairement au gouverneur de Mésie supérieure, de manière simultanée, le commandement unifié des deux provinces. Cela ne se fit pas sans beaucoup d'hésitations. Après février 169, Claudius Fronto quitte sa légation mésique et devient le premier légat d'Auguste des trois Dacies, puis conjointement gouverneur des trois Dacies et de la Mésie supérieure, fonction dans laquelle il meurt au combat face aux Jazyges.

L'exemple de Claudius Fronto en Mésie supérieure et en Dacies est repris. Probablement à l'automne 169 est décidée la création de la *praetentura Italiae et Alpium*²², dont les frontières ne sont pas très bien connues. Son objectif était d'assurer la protection des cols alpins, de l'Italie et de l'Illyricum. Le premier commandant de ce district militaire fut le consulaire Quintus Antistius Adventus Postumius Aquilinus²³. Ce général, plusieurs fois décoré en Orient, s'était fait connaître lors de l'expédition contre les Parthes, à la tête d'un groupement de légions, dont celle de Brigetio.

Vexillations provinciales

Afin de stabiliser la situation militaire et de reprendre l'initiative sur le terrain où il était difficile de composer seulement avec les troupes provinciales, en complément de la mutualisation des forces grâce à la création de grands commandements militaires qui recouvraient plusieurs provinces, a été fait le choix d'utiliser des vexillations issues des diverses provinces capables de répondre à la mobilité des Barbares. Plusieurs regroupements de troupes

²¹ *CIL*, III, 7505 = *ILS*, 2311 = *ISM*, V, 160 = *IDRE*, 340.

²² *ILS*, 8977 = *AE*, 1893, 88.

²³ *PIR*², A, 754.

sont connus à travers des inscriptions. Par exemple, des unités de Germanie, de Rhétie et de Norique réunies sous un seul commandement combattent en Pannonie; ou bien, à Sarmizegetusa, en Dacie sont présents vers 169–170, un détachement de la XV^e légion *Appolinaris* de Cappadoce²⁴ et, peut-être, un autre de la III^e légion *Italica* de Rhétie²⁵; ou bien l'apport de la III^e légion *Augusta* africaine lors du second conflit contre les Marcomans.

Suivons brièvement les agissements de la I^{re} légion *Italica* de Mésie inférieure²⁶. L'unité stationnait à Novae, sur la rive droite du Danube, comme un contrepoint méridional du *limes alutanus* de Dacie inférieure. Le positionnement du camp rappelle celui de la IV^e légion *Flavia Felix* à Singidunum, en retrait, au fond d'une poche territoriale qui offre la possibilité de se projeter en appui comme une troupe de second ligne du front. Après le départ de la V^e légion *Macedonica* vers l'Orient, puis son déplacement définitif de Troesmis à Potaissa en Dacie, les soldats de la I^{re} *Italica* ont été chargés de la couverture défensive de la partie nord de la Dobroudja (le reste depuis Durostorum, la XI^e *Claudia*) et des cités grecques du nord de la Mer Noire comme fut le cas de la mission du tribun Tiberius Plautius Ferruntianus²⁷, envoyé en 174 dans le Pont septentrional à la tête d'une vexillation qui regroupait toutes les forces de Scythie et du Chersonèse Taurique. Nos légionnaires participent souvent à des missions d'appui, par exemple dans la vallée de la Tisza en 174, quand pour soulager la Pannonie inférieure de la pression jazyge un corps d'armée formé de deux légions, *I Italica* et *IV Flavia Felix*, et de troupes auxiliaires remonte la rivière depuis la Mésie supérieure²⁸, ou vers 180 sous la conduite de Marcus Valerius Maximianus.

²⁴ *AE*, 1998, 1087.

²⁵ M. Fidler, C. Hoepken, « Micul templu al marilor divinități : sanctuarul lui Domnus și Domna din Sarmizegetusa », dans *Studia Archaeologica et Historica in Honorem Magistri Dorin Alicu*, V. Rusu-Bolindeț, T. Sălăgean, R. Varga éd., Cluj-Napoca 2010, p. 327–342.

²⁶ F. Matei-Popescu, *The Roman Army in Moesia Inferior*, Bucarest 2010, p. 79–88.

²⁷ *CIL*, VIII, 11780.

²⁸ *CIL*, VIII, 18272.

Recruter

Les pertes enregistrées en Orient associées à la réalité d'un front danubien dégarni obligent les empereurs, dès 165–166, à recruter deux légions en Italie : la *II* et la *III Italica*. Si créer des légions de toutes pièces était un événement plutôt rare, enrôler des Italiens l'était d'autant plus. Il s'agit d'une réserve mobile dont le rôle tactique est de palier rapidement les carences défensives. Lors du déclenchement de l'attaque barbare de la fin 167, elles sont prépositionnées en Rhétie et Norique, contrôlant l'accès à l'Italie. Depuis le Norique, la II^e légion *Italica* a, peut-être, été engagée dans des combats en Pannonie inférieure. Le transfert des deux légions vers la Rhétie et le Norique provoque un changement dans le statut des deux provinces. Leurs préfets-gouverneurs de rang équestre sont remplacés par des légats des Augustes, sénateurs de rang prétorien²⁹.

Engager les recrues fut la tâche confiée à Tiberius Claudius Proculus Cornelianus³⁰. Après avoir commandé trois unités auxiliaires, ce chevalier poursuit une carrière administrative. L'une de ses dernières charges, procureur des mines de Pannonie et de Dalmatie, le qualifia pour la nouvelle mission; une partie des futurs légionnaires était issue de ces contrées. Son action fut placée sous la responsabilité de deux consulaires qui avaient participé à la campagne contre les Parthes, Iulius Verus³¹ et Claudius Fronto³².

Des nouvelles conscriptions exceptionnelles touchent des catégories de population qui, d'habitude, ne sont pas concernées. L'attention des recruteurs se porte sur des marginaux. Comme au temps des guerres puniques, il semblerait qu'on ait fait appel aux esclaves qu'on nomme Volontaires³³. Cette procédure extrêmement rare souligne les terribles difficultés de l'Empire. Sont également ciblés des individus ou des groupes qui savent manier les armes, parmi eux les gladiateurs surnommés les Obéissants. La guerre est l'occasion de canaliser vers l'extérieur la violence qui se manifeste à l'inté-

²⁹ *Histoire Auguste, Marc.*, XXII, 9.

³⁰ *AE*, 1956, 123.

³¹ *ILS*, 8974 = *CIL*, III, 8714.

³² *ILS*, 1098 = *CIL*, VI, 41142.

³³ *Histoire Auguste, Marc.*, XXI, 6.

rieur du territoire de l'État. Ainsi, des brigands qui, il n'y a pas si longtemps, mettaient à feu et à sang les zones enclavées de Dardanie et de Dalmatie, sont conviés à rejoindre les rangs des troupes régulières³⁴. Les Dardaniens fournissent au moins mille cinq cents hommes qui forment deux *cohortes equitatae* qui ne sont pas censées quitter la Mésie supérieure. Sans scrupule, Rome monnaie aussi le ralliement de groupes de Germains en armes, ce qui a pour conséquence d'affaiblir d'autant les coalitions barbares naissantes qui vont devoir se battre contre leurs cousins³⁵. Un effort particulier est fourni en direction des légions qui obtiennent à leur tour des équipements et des recrues.

Par ailleurs, les militaires doivent continuer leur service. Depuis l'année 167, la disparition des diplômés indique la suspension des licenciements de soldats des troupes auxiliaires et de flottes³⁶. Cette mesure ne prendra fin que dix ans plus tard.

Milices locales

En complément des forces militaires régulières, sur le modèle des diogmites d'Asie³⁷, censés maintenir l'ordre, ou sur celui des troupes temporaires de Spartiates, les cités danubiennes et balkaniques innovent en créant des véritables milices locales. Les Costoboques saccagent en 170-171 la Mésie inférieure, la Thrace, la Mésie supérieure, la Macédoine et l'Achaïe. Des milices locales tentent de s'opposer au raid. Lors des affrontements autour de Tropaeum Traiani, le premier magistrat de la cité, Lucius Fufidius Lucianus, perd la vie³⁸. Dans une autre inscription funéraire on apprend que Daizus Comazoi fut tué à son tour par les Costoboques³⁹. La ville n'est pas prise mais son territoire certainement pillé.

³⁴ Ibidem, XXI, 7.

³⁵ Ibidem, XXI, 8.

³⁶ Par exemple *RMD*, I, 68.

³⁷ *Histoire Auguste, Marc.*, XXI, 7.

³⁸ *AE*, 1964, 252.

³⁹ *CIL*, III, 14214, 12 = *ILS*, 8501 = *IDRE*, II, 336.

Une fois atteinte, la voie dans la vallée de l’Axius ouvrait la porte de la Macédoine et de l’espace grec tout entier. Cette attaque pourrait être simultanée à celle des Bastarnes, arrivés sur la mer, contre la province du Pont. Selon A. Filippini⁴⁰, le qualificatif ὁ τῆς ἐπαρχείας σωτήρ porté par Nonius Macrinus lui vient de son action comme proconsul d’Asie en 170 ou 171 p. C. contre les Bastarnes⁴¹; ceux-ci, qui avaient pénétré dans le Pont, auraient été arrêtés par Macrinus. De cette attaque témoigneraient l’invitation faite aux habitants à payer une taxe exceptionnelle de défense⁴², ainsi que la fourniture au proconsul Sex. Quintilius Valerius Maximus par un personnage d’Aizanoi d’un διωγμείτης pour une unité de police qui aurait combattu auprès des Romains⁴³.

Pausanias évoque les événements qui bouleversèrent la cité d’Élatée, aux portes de la Béotie⁴⁴. Les Costobokes, avec leurs coutumes de voleurs, pillent les terres de la cité. Mnésiboulos, célèbre personnage de la ville car il avait remporté plusieurs épreuves de courses à pieds dont celle au bouclier lors des 235^e Jeux d’Olympie en 164, réunit autour de lui un groupe d’hommes. Armés, ils s’attaquent aux Barbares. Ils en tuent un grand nombre mais, à son tour, le héros local tombe sur le champ de bataille. Enfin, un décret de Thespieae, en Béotie, honore de jeunes volontaires engagés dans une « très heureuse et pieuse expédition »⁴⁵.

Opérations spéciales

Ces missions spéciales sont confiées à des chefs aguerris. Quand Pompeianus fit appel aux compétences de Publius Helvius Pertinax, celui-ci était tri-

⁴⁰ A. Filippini, G. L. Gregori, « Adversus rebelles. Forme di ribellione e di reazione romana nelle Spagne e in Asia Minore al tempo di Marco Aurelio », *Mediterraneo Antico*, XII, 1–2, 2009, p. 55–96.

⁴¹ *ILS*, 8830.

⁴² *TAM*, V, 2, 982 (τὴν βα[ρυν]τέραν πρῶξιμ Βαστερ[νικ]ήν).

⁴³ *IGR*, IV, 580.

⁴⁴ Pausanias, *Description de la Grèce*, X, 34, 5.

⁴⁵ *AE*, 1971, 447.

plement meurtri⁴⁶. Un an auparavant, lors de sa préfecture de la flotte de Germanie, il venait de perdre sa mère chérie puis, en tant que procureur de la Dacie Malvensis, avait appris la mort au combat de son gouverneur; ensuite, à la suite des intrigues, le prince lui avait retiré sa confiance et l'avait destitué. Pour ce modeste chevalier dont le courage durant la campagne orientale lui avait permis d'effectuer quatre milices équestres et d'entamer une carrière procuratorienne, l'appel du gendre de l'empereur est une bouffée d'oxygène. Durant les mouvements de l'année 170 en Pannonie, on lui confia le commandement d'un grand détachement de cavalerie⁴⁷.

Fils d'un grand prêtre du culte impérial à Poetovio, en Pannonie supérieure, Marcus Valerius Maximianus⁴⁸ bénéficie de la protection du consulaire Statius Priscus⁴⁹, gouverneur de la Bretagne puis de la Cappadoce, qu'il suit lors de ses deux premières milices équestres. Quand la guerre éclate en Orient, son bienfaiteur, l'un des principaux artisans de la victoire, lui confie la mission, pour laquelle il reçoit ses premières décorations, de sécuriser le ravitaillement des troupes (préposé à la garde du rivage des nations du Pont Polémoniaque). Lorsque les Germains prennent l'empire d'assaut, on fait de nouveau appel à ses compétences en ce domaine. Sa tâche est de faire parvenir le long du Danube, depuis la Germanie, le ravitaillement nécessaire aux armées des Pannonies. La surveillance des convois de vivres est assurée sur l'eau par des bateaux d'escorte dont les marins sont issus des flottes prétoriennes de Misène, de Ravenne et de celle de Bretagne et, sur terre, par des patrouilles de cavalerie légère d'Africains et de Maures. Fraîchement promu préfet de la I^{re} aile d'Aravaques, il tue en duel Valao, *dux* des Naristes. Sa bravoure est vantée par Marc Aurèle devant la troupe et, en guise de récompense, il reçoit le cheval, les phalères et les armes de sa victime, ainsi que le commandement de l'aile milliaire de lanciers d'Arrabona, fonction dans laquelle il sera à nouveau décoré. Cette incursion est, peut-être, figurée sur la colonne de Marc Aurèle⁵⁰. Il est appelé à diriger

⁴⁶ *Histoire Auguste, Pert.*, II, 1–4.

⁴⁷ *AE*, 1963, 52.

⁴⁸ *AE*, 1956, 124.

⁴⁹ *PIR*², S, 880.

⁵⁰ E. Petersen, A. von Domaszewski, G. Calderini, *Die Marcussäule auf Piazza Colonna in Rom*, Munich 1896, vol. II, scènes LXIII–LXVI.

une formation de cavalerie composée de Marcomans, Naristes et Quades dans la campagne contre Avidius Cassius. Ensuite, il est affecté comme procureur de Mésie supérieure avec la charge de pourchasser à la tête d'une vexillation les brigands qui sévissaient aux confins de la Macédoine et de la Thrace, puis comme procureur de Mésie inférieure, puis procureur-gouverneur de la Dacie Porolissensis. Suit son adlection au Sénat parmi les anciens préteurs et dans la foulée la légation de la I^{re} légion *Adiutrix*, puis de la seconde *Adiutrix* avec laquelle, lors de l'hiver 179-180, il occupe avec 855 soldats le site de Leugaricio à 120 km au nord du Danube, en territoire marcoman⁵¹. Puis il reçoit une série exceptionnelle de légations de légions de Dacie et de Mésie inférieure, de la V^e légion *Macedonica*, de la I^{re} légion *Italica*, de la XIII^e légion *Gemina*, sans qu'on puisse affirmer si certaines d'entre elles ne soient pas conjointes (éventuellement en relation avec une expédition contre les Bures menée par le gouverneur des Dacies, Vettius Iulius Sabinianus Hospes, avec l'appui de la légion de Rhétie⁵²). Il est décoré par Commode pour sa participation à cette seconde campagne de Germanie et finira sa carrière en tant que légat d'Auguste propréteur de la III^e légion *Augusta* en Numidie.

Ces méthodes seront perpétrées dans d'autres zones de conflit, tout au long de la guerre, comme le confirment les reliefs de la colonne de Marc Aurèle, la mission de Lucius Iulius Vehilius Gratus Iulianus en Achaïe et Macédoine et la présence de vexillations légionnaires lors du miracle de la pluie. Le système de défense s'améliore grâce à une stratégie complémentaire de contrôle de l'intérieur des provinces fondée sur le redéploiement partiel des troupes et sur un vaste programme de constructions.

Profitant de l'éloignement des Barbares alliés de leurs bases, Rome trouve la solution pour éradiquer le fléau. Il faut leur opposer une force capable de les contenir et pour cela il faut un commandant capable de relever le défi. Ce sera le chevalier Lucius Iulius Vehilius Gratus Iulianus dont une inscription de Rome livre le cursus⁵³. Après avoir obtenu trois commandements d'unités auxiliaires, guerroyé contre les Parthes et décoré,

⁵¹ *AE*, 1956, 124 et *CIL*, III, 13439.

⁵² *AE*, 1920, 45.

⁵³ *CIL*, VI, 41271.

il est nommé préfet d'une aile milliaire cantonnée en Norique au début des soulèvements sur le Danube. Son parcours et ses compétences le qualifient pour mener l'un des corps mobiles qui intègrent des militaires issus de plusieurs unités, lors des premières campagnes contre les Germains et les Sarmates. Sa nomination à la tête d'une nouvelle troupe de choc qui a pour compétence l'Achaïe et la Macédoine l'amène à croiser le fer et vaincre les Costoboques.

Selon Aelius Aristide⁵⁴, ces événements auraient pu avoir lieu à la fin du printemps ou au début de l'été 171. Une fois la situation dans les Balkans stabilisée, le détachement et son commandant sont transférés de l'autre côté de la Méditerranée pour une nouvelle mission contre les Maures qui pillaient l'Hispanie. Spécialiste de ce type de mission coup de poing, il accompagne, peut-être, Marc Aurèle dans son expédition orientale pour mater la rébellion d'Avidius Cassius, puis, de nouveau, sur le front danubien, contre les Germains. Il enchaînera ensuite les postes les plus prestigieux dus à son rang, préfet des flottes prétoriennes, préfet de l'annone et, pour finir, préfet du prétoire sous Commode.

Après une quinzaine d'années, Rome sortit victorieuse d'une

guerre parmi d'autres mais qui, de mémoire d'homme, fut la plus difficile de toutes, surtout en un moment où une terrible peste avait enlevé des milliers de civils et de soldats⁵⁵.

Les combats où des guerriers en armes sont détruits sans pitié et des civils exterminés à défaut d'être déportés banalisèrent la violence qui s'instilla dans la société romaine. Cette culture de guerre renforça l'esprit de corps dans les armées provinciales. La spécialisation régionale du personnel d'encadrement augmenta. De grands généraux placés à la tête de commandements militaires élargis en profitèrent et la fin du siècle des Antonins vit la tentation du césarisme s'accroître : la situation politique changea avec le poids croissant de l'armée au détriment du peuple et du Sénat.

⁵⁴ *Discours Éleusinien*, XXII.

⁵⁵ *Histoire Auguste, Marc.*, XVII, 2.

Marc Aurelius' Soldiers on Danube and the Asia Minor

(SUMMARY)

The article depicts bifront lines wars, which Romans had to wage during Marcus Aurelius' and Lucius Verus' reign (and after Verus' death, only Marc Aurelius' reign). After a long period of peace, Rome was then attacked by Parts and various tribes living on the North from Danube. The situation was complicated not only because of war, but also because of an epidemic spreading in the empire (the plague was driven from the East by Lucius Verus' troops) and of increasing economic crisis. To repulse the danger, Marc Aurelius and Lucius Verus chose many innovative solutions, which had never been applied before or which were not very popular, although already known in the past. They decided, among others, to introduce the Caesar onto the frontline. They made some changes in a leadership style, created new legions, recruited new soldiers from these social categories, which usually did not serve in the army (slaves, gladiators), and – finally – introduced new fight techniques.

Mihai Popescu
CNRS – UMR 8210 ANHIMA
« L'Année épigraphique »
e-mail : mpopescu@msh-paris.fr